

PÉTROLE

Le baril vogue au-delà de 100 dollars

La barre symbolique des 100 dollars du baril, le pétrole l'a dépassée par deux fois mercredi et jeudi derniers. Ce qui relevait pour certains du chimérique s'est donc réalisé, la spéculation, les facteurs conjoncturels et géopolitiques aidant.

Les cours du pétrole étaient en hausse, hier matin, dans les échanges électroniques en Asie après des prises de bénéfices, selon les courtiers. Dans les échanges matinaux, le baril de «light sweet crude» pour livraison en février gagnait 16 cents à 99,34 dollars le baril. Le Brent de la mer du Nord pour livraison en février prenait 30 cents à 97,90 dollars. Certes, ces cours ont baissé très légèrement par la suite. A Londres, le Brent de la mer du Nord pour livraison en février s'échangeait à 97,38 dollars vers 11h30 GMT, en baisse de 22 cents. Et à New York, le «light sweet crude» s'échangeait à 98,78 dollars à la même heure, en baisse de 40 cents par rapport à la clôture de la veille.

Les facteurs de cette hausse

Des cours qui avaient dépassé pour la première fois jeudi à New York les 100 dollars le baril, juste effleurés la veille. Apparu pour la première fois sur les écrans des courtiers mercredi, le chiffre de 100 dollars a été dépassé jeudi: le baril est monté jusqu'à 100,09 dollars à New York, avant de se replier à la clôture à 99,18 dollars. A Londres, le cours du Brent de la mer du Nord pour livraison en février a franchi lui aussi un nouveau sommet à 98,50 dollars. Il a fini à 97,60 dollars. Un mouvement prononcé et continu de rétrécissement entre l'offre et la demande demeure le facteur essentiel derrière la forte escalade des prix, selon des analystes. Dans ce contexte instable, l'annonce d'une septième chute hebdomadaire consécutive des stocks de brut américain a renforcé l'élan des cours. Alors que les analystes tablaient sur un recul de seulement 2,18 millions de barils, le département américain de l'Energie (DoE) a annoncé jeudi un recul très prononcé, de 4 millions de barils au cours de la semaine achevée le 28 décembre. Cette annonce a ravivé les craintes de voir des pénuries de brut en cette période de froid et de forte consommation de produits de chauffage. En outre, les prévisions météorologiques, annonçant des températures très

froides aux Etats-Unis, font craindre une insuffisance de l'offre face à une demande stimulée par une forte consommation de fioul de chauffage.

Les tensions géopolitiques

La veille, les tensions géopolitiques, montées d'un cran depuis l'assassinat de l'ex-Premier ministre pakistanaise Benazir Bhutto, se sont encore accrues, et un regain de violence dans la principale ville pétrolière du Nigeria avaient fourni aux cours l'impulsion nécessaire pour briser des résistances de prix. En effet, le Nigeria, premier producteur de brut en Afrique et 8ème plus grand exportateur de pétrole au monde, est en proie à un regain de violences (douze personnes au moins ont par exemple été tuées pendant le Nouvel An à Port Harcourt, le centre pétrolier du pays). La production en arrêt du Nigeria est estimée à quelque 547 000 barils de pétrole de la meilleure qualité. Par ailleurs, la situation résultant de l'évolution du dossier iranien n'est pas satisfaisante au niveau des marchés pétroliers. Les consommateurs de pétrole émettent des appréhensions en ce qui concerne un éventuel retard des approvisionnements provenant de l'Iran, 4^e plus grand exportateur au monde, et ce, en raison du conflit avec les pays occidentaux au sujet de son dossier nucléaire. Pour leur part, les Etats-Unis ont maintenu l'option militaire en vue de traiter le dossier nucléaire iranien, ce qui accentue les pressions sur le marché pétrolier.

Le dollar et les matières premières

De plus, la glissade du dollar participe presque mécaniquement à la hausse des prix. La faiblesse du billet vert pousse les producteurs à vendre plus cher le pétrole pour préserver leurs revenus. Et les investisseurs munis d'autres devises, voyant leur pouvoir d'achat augmenter, sont incités à acheter plus de produits vendus en dollars, comme l'or ou le pétrole. Le dollar se situe au-dessus de la barre de 1,47 dollar pour un euro. L'engouement pour les matières premières a aussi largement participé à l'envolée des cours de l'or noir. L'once d'or a pulvérisé un record historique vieux de 28 ans mercredi, et s'est hissée jeudi jusqu'à 868,89 dollars. Cette dimension spéculative qui entoure les matières premières libellées en dollars, suscite toutefois le scepticisme chez certains analystes. Les prix du pétrole ont continué à monter malgré la détérioration évidente des perspectives de demande selon un financier. Pour ce dernier: «Il était frappant de constater que le brut ait atteint 100 dol-

lars mercredi juste après la parution d'une étude (...) signalant une récession de l'activité manufacturière américaine et peut-être, de l'économie dans son ensemble». De fait, ces inquiétudes sur une érosion de la demande pétrolière, dans le sillage d'une éventuelle récession économique aux Etats-Unis, avaient fait reculer de dix dollars le prix du pétrole début décembre.

La politique de l'OPEP en cause

De l'avis des analystes, un pétrole proche des 100 dollars pourrait mettre la pression sur la prochaine réunion des ministres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), prévue le 1^{er} février, le cartel étant encouragé à décider d'une augmentation de sa production afin de détendre les prix. De fait, les conditions de production imposées par l'OPEP constituent l'un des facteurs influant sur les hausses actuelles, d'autant plus que l'organisation a adopté cette politique fin 2006 en vue de freiner la régression des prix. La politique de l'OPEP qui vise à freiner la régression des prix en imposant des restrictions sur la production, intervient au moment où les prix du pétrole enregistrent une augmentation et non comme résultat à la hausse des prix qui a commencé effectivement en 2004. L'OPEP avait décidé lors d'une réunion tenue en décembre 2007 de laisser la production de pétrole inchangée, estimant qu'il y a suffisamment de pétrole au niveau des marchés. La majorité des membres de l'organisation considèrent qu'ils ne peuvent rien faire pour influencer sur le marché pétrolier qui ne fonctionne pas de manière logique. Cela étant, l'impact positif de la hausse des prix du pétrole sur les recettes de l'OPEP est, cependant, limité par l'inflation et le recul du dollar d'autant plus que les investisseurs recourent au pétrole pour

faire face à la faiblesse du dollar.

Les fonds de spéculation

Les fonds de spéculation constituent un autre facteur principal de la flambée des prix, notamment suite à la réduction par la Réserve fédérale américaine des taux d'intérêt en août dernier et l'investissement par d'autres banques centrales de milliards de dollars dans les marchés financiers en vue d'atténuer la crise des emprunts hypothécaires qui a poussé les prix du pétrole de 40% et celui de l'or de 20%. Ces fonds ont injecté de grandes sommes d'argent au niveau des marchés des produits de base et de l'énergie.

Les contraintes de l'approvisionnement

Entre autres facteurs ayant grandement contribué à l'augmentation des prix du brut, il y a lieu de citer la baisse de disponibilité des hydrocarbures lorsque les compagnies pétrolières ont tenté, pour plus de performance, de réduire l'exploitation des stocks de brut. Et cela suppose réduire la capacité des marchés à couvrir le déficit conjoncturel en matière d'approvisionnements. L'augmentation de la capacité productive implique des investissements colossaux que des pays exportateurs de pétrole estiment inutiles et vains si les pays consommateurs envisagent de développer les sources d'énergie alternatives, d'où la baisse de la demande sur les énergies fossiles. Les prix du Light sweet crude maintiendront le cap en raison de la forte demande et du fait de son adéquation avec les différentes législations sur l'environnement qui insistent sur les énergies propres. La réalisation des installations de raffinage qui servent tous ces marchés reste fort coûteuse et les craintes liées à l'environnement pourraient dissuader les grands investisseurs à construire de nouvelles raffineries.

C. B./Agences

A cause d'un opérateur indépendant

L'étonnant record de mercredi s'explique, non par les fondamentaux du marché, mais par la volonté d'un opérateur indépendant de passer à la postérité, expliquaient des intervenants sur le New York Mercantile Exchange (Nymex). Richard Arens, un «local» dans le jargon financier (il travaille pour son propre cabinet, ABS), a offert la somme de 100 000 dollars pour un lot de 1 000 barils, le volume minimum qu'on puisse acheter sur le Nymex. Il l'a ensuite immédiatement revendu à perte (600 dollars) à un autre indépendant. Selon un analyste, «C'était juste pour la forme, il voulait être le premier au monde à acheter du pétrole à 100 dollars le baril». Cette transaction a pris au dépourvu marchés et analystes, le Nymex tardant à la valider. Toutefois, le Nymex a confirmé par la suite cette opération «valide».

C. B./Agences

Publicité